

**VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD**

**QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?**

**PAR
ROBERT AMADOU**

**Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII**

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

**Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.**

**Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992**

SOMMAIRE

*Topique, certes... - I. A PROPOS: 1. Ce Paris-là. - 2. Ce Lyon-là. - 3. Paris - Lyon - ? - II. A COEUR: 1. La rime et la raison. - 2 . Un appel. - 3. Le défi. - 4. Du néo-paganisme. - 5. D'un pseudo-catholicisme. - *L'occultisme chrétien.**

Intermèdes :

Sélaït-Ha - Sémélas - Déon (*EdC*, n°12)

Témoin Sédir (*EdC*, n° 13 & 14)

3. PARIS - LYON - ?

Paris-Lyon, voilà plus qu'il n'en faut pour meubler l'espace imparti dont j'ai déjà dépensé presque le tiers sur le sujet de l'occultisme à peu près centenaire, en son bel âge, offert à tous les examens, à toutes les autopsies, à charge de le mortifier au préalable.

Mais esprit serais-tu, esprit, es-tu là? Que nenni.

Absent, l'Esprit que Saint-Martin craignait de ne point voir attablé en la personne de son divin dispensateur au convent des Philalèthes en 1785. Absent l'Esprit dont Joseph de Maistre avertissait que s'il n'intervient pas, toute assemblée humaine est vouée à la discorde et à l'erreur. Absent aussi l'esprit analogue de ce lieu, la BML, l'esprit des livres imprimés et manuscrits, cette vertu tant spiritueuse que spirituelle que Maurice Magre, en son admirable *Mélusine ou le Secret de la solitude* (1941) perçoit enclose dans les volumes mêmes et à laquelle il suffit qu'on se diverte pour qu'il vous échappe. L'esprit des occultistes n'est point ici, ni par conséquent l'Esprit dont il dépend et l'Église catholique romaine a, de longtemps -près de mille ans- perdu le contact avec l'Esprit, dont les instituteurs se rient.

La BML, toute pleine des vertus de Papus, de Bricaud et consorts, est bien le lieu de relever un défi magique, mais ce défi n'est pas celui qu'on croit.

La France est, à la belle Époque, le centre de l'occultisme comme de la culture occidentale en sa majorité, anti-culture en face de l'occultisme, et les deux centres régionaux en sont, admettons-le, Paris et Lyon. L'occultisme pourtant existe ailleurs qu'en France: en Italie, et en Allemagne par exemple et, si les États-Unis ne sont pas en reste, la Grande-bretagne, après un siècle d'astrologie traditionnelle, de magie cérémonielle et de sociétés pour le progrès du "potentiel humain" (comme on ne dit pas encore, mais il s'agit bien de cela), entretient, sous ce rapport, des liens étroits et encore mal éclaircis avec la France.

Le Mage - The Magus, or Celestial Intelligencer, being a complete system of Occult Philosophy - paru à Londres en 1801, sous la signature de Francis Barrett, "professeur de chimie, de philosophie naturelle et occulte, de cabale, etc.", cet Agrippa moderne, traversa le siècle dernier en le fécondant: de Lévi à Mathers en passant par Bulwer-Lytton, mais Lévi et Bulwer-Lytton, à Londres, s'influencèrent l'un l'autre. Mathers mis au jour l'*Abramelin* d'une autre bibliothèque, parisienne celle-là et pas mal lotie d'Occulte non plus, l'Arsenal. Il célébrait le culte d'Isis à Montmartre, tandis que la loge "Ahatoör" de l'*Aube dorée* recevait Jules Bois après Papus et confiait son sort à Ely Star. Sans le réveil astrologique d'outre-Manche, point de semblable réveil en France, mais la tradition occulte en la matière, sans quoi celle-ci cesse d'être elle-

même, n'est pas moins française, à l'époque que britannique, riche en rencontres de diverses sortes. Traduisons ce qu'on dit là-bas: cela est une autre histoire.

En France même, Bordeaux et surtout Toulouse mériteraient aussi qu'on les distinguerait parmi les villes occultes.

Aussi l'occultisme existait avant 1900 et il a existé et il existe depuis 1900. L'hermétisme et la kabbale chrétienne à la Renaissance; le XVIIe siècle bruisant de sorcellerie et d'alchimie, une théurgie cachée; les convulsionnaires dans la première moitié du siècle dit des Lumières par antiphrase et, dans la seconde moitié, la lumière des grands illuminés; Fabre d'Olivet et le néo-pythagorisme, le néo-paganisme même précédant Éliphas Lévi, qu'entendent Hugo et Balzac, suivi de Papus; le coup de 1950, et aujourd'hui le Nouvel Âge des débiles, des charlatans et des boutiquiers, après l'intermède avorté des *Flower Children*...

Mais le Nouvel Âge n'est pas tout l'occultisme. Il n'est pas l'occultisme, qui, néanmoins, perdure.

Avant 1900, l'occultisme existait et il existe donc aujourd'hui où il serait partie - en quelle capacité- à un défi magique- quel défi? et magique comment? L'occultisme, n'est en effet que la philosophie occulte, constante à ce titre en Occident (et à des titres analogues dans d'autres aires de civilisation). Que si l'on objecte que le mot occultisme est moderne, et en outre avili, afin de promouvoir le mot ésotérisme, nous protesterons qu'en toute hypothèse un terme moderne aide à souligner les formes nouvelles d'un penser ancien, qu'au demeurant ésotérisme est de peu antérieur à occultisme (mais leurs familles verbales respectives sont très anciennes l'une et l'autre) et que ses tenants, de science scientiste ou de sectarisme "latin", veulent faire sérieux selon leurs critères, c'est-à-dire désamorcer l'occultisme de sa puissance en quoi l'on décide de voir un défi.

Autour de Papus à Paris et de Bricaud à Lyon - autour d'eux à condition de tracer un cercle de grand rayon - la nébuleuse représente assez l'occultisme en 1900, où la philosophie occulte trouva, disais-je, son avant-dernier état, avec des caractères propres à l'époque moderne et persistants à peu près tels qu'aujourd'hui où le postmodernisme réhabilite un occultisme invertébré -une chance secrète de jouer le cheval de Troie. Pour quelles bonnes raisons abandonnerait-on donc le mot? Je m'y refuse.

Mais serait-on davantage que dans l'indivision -juridique ou philosophique- tenu de demeurer en porte à faux? Tandis que le congrès -*vox populi profani*- s'amuse à fabriquer un défi magique, qui tient de l'ectoplasme, il m'importe de savoir en l'occurrence qui ou quoi défie qui ou quoi que ce soit. Je le dirai tout net: il me paraît que l'Église catholique romaine, ses réformations conjointes et le laïcisme son héritier-deux orthodoxies contre-orthodoxes- ont inventé -tantôt dans un sens du mot, tantôt

dans l'autre- un défi qui n'est que projection de leur propre défi.

L'occultisme n'est pas le satanisme: le premier culmine en théosophie, qui aspire à la théosophie des Pères, synonyme de vraie théologie (discours et contemplation) et participe à la liturgie humano-divine; le second s'achève en messe noire.

Naturellement, et surnaturellement, le spiritisme n'a de relation qu'accidentelles avec l'occultisme, de même qu'avec la religion- je parle du spiritisme français- sauf à prétendre supplanter les religions établies.

Quant à l'Église véritable, elle est de soi accueillante à l'occultisme authentique, dans la part que celui-ci, avant ou sans la lettre ne lui est pas déjà inhérent, ou présent sous une forme plus parfaite. L'académie des instituteurs, bourgeoise elle aussi, ne se ferme pas moins aux esprits qu'à l'Esprit.

Aussi devant les anecdotes de tous ordres qui s'offrent je me récuse et je repousse de même les vains projets d'expliquer l'ensemble à la lumière fallacieuse des sciences dites de l'homme. Celles-ci, et plus généralement toutes sciences humaines, ne décrivent, en effet, que de fausses profondeurs nous laissant, comme elles le sont, à la surface des choses. Que d'autres taquinent encore la psycho-sociologie de l'occultisme parisien et de l'occultisme lyonnais et les comparent, sans préjudice de leur interdépendance! L'analyse du concept même de "ville occulte", je l'abandonne, sans en méconnaître l'intérêt. Histoire et géographie profanes et sacrées seraient inutilement convoquées. Pourquoi la sorcellerie appartient-elle aux campagnes et la magie aux communautés urbaines? Outre le montage théologique, les pratiques des sorciers et des sorcières relèvent du chamanisme (entendu au sens phénoménologique) et c'est la magie savante des citadins de la Renaissance qui est persécutée sous ce faux nez, à partir du XVIIe siècle, tandis que la sorcellerie contemporaine procède des systèmes magiques du XIXe français et plus encore britannique. Tout cela, encore une fois, ne manque pas d'intérêt, certes, mais c'est la catégorie de l'intéressant que j'accuse de m'enfermer dans l'ambiguïté.

En quel sens autre que géographique Papus est-il très parisien et Bricaud très lyonnais? en quel sens débouchant sur des attitudes différentes en face de la religion et de l'Église, lesquelles attitudes entraîneront d'autres maintenances?

Même l'histoire en événements et la géographie sacrée en monuments, qu'ailleurs on les discerne! M'intéresserait plus encore l'occultisme comme moment de l'histoire des idées et de restituer ces idées dans une longue histoire, comme un moment au fil du déroulement de l'aventure occidentale, cette cavale!

J'ose le dernier terme qui est de langue verte, car il nous sort enfin de l'intéressant où le mort saisit le vif. Il suggère le seul défi en question. Or, quelle que soit l'affaire dont s'agit, la théologie est compétente sous réserve qu'elle sache encore

discerner les esprits, ce qui est un don de l'Esprit, la théologie instaurée en tant que théosophie de par ce don et puisque sont impliqués ici, de toute évidence, Dieu, l'homme et l'univers indissociables. Reste à savoir s'ils le sont comme ils doivent l'être, et à donner la raison du fait en disant le droit auquel on fit à l'instant allusion. Pouce donc afin de faire place à l'Esprit! L'Esprit nous mène au cœur du drame qui est l'aventure de l'Europe occidentale (pour être plus précis) et y observe la catastrophe.

Paris-Lyon: manque la Méditerranée, mais voilà bien la bonne direction. Le drame est que Rome n'est plus en Méditerranée. Féodale, les Barbares du Nord l'occupent. Raison de plus pour chercher la Méditerranée où elle est.

II À CŒUR.

1. LA RIME ET LA RAISON.

Autour de Papus et de Bricaud, dans le miroir parisien-lyonnais, se reflète l'occultisme intégral, mais imparfaitement, puisqu'il manque à occultisme sa rime symbolique qui est théosophie: sociétés d'initiation, sciences secrètes, une Église dont le sort rappelle celui d'Icare, mais qui prophétisait la perfection de l'occultisme par les mystères de la gnose...

L'occultisme est un savoir du monde et de l'homme. Ça et là il tire sa matière. Savoir scientifique contre le scientisme, et religieux contre les méprises franques, le système augustinien et la scolastique romaine. Déification de l'homme et transfiguration du monde font le but, le devoir et le bonheur de l'homme. Deux livres où en lire les chemins: la Révélation scripturaire et la révélation naturelle. L'Incarnation noue le lien, et la Tradition adhère à la parole verbale. Au complexe homme-monde endommagé par la chute, doit répondre, pour réparer en participation, un monde humain, une culture qui soit d'une pièce. Le monde cassé naît de la rupture et l'aggrave.

Correspondances et signatures, universelle iconographie habilitent à une connaissance ontologique, cœur à cœur des êtres, qui comble l'abîme d'une contradiction ultime. La science, au sens moderne, elle-même a droit d'être spiritualisée dans ses effets au moins, quand on l'assortit d'une spiritualité méthodique et point du tout désincarnée ni à désincarner.

La mémoire de l'humanité préserve les sciences occultes, leurs méthodes et leurs découvertes, sous la forme de traditions, voire de religions apparemment fondées dans la nature, le Saint-Esprit intervenant plus ou moins distinctement: *prisca theologia*, abusivement dite, de temps en temps, hermétisme. (Ce terme possède une spécificité historique inaliénable.)

L'occultisme s'épanouit en théosophie, qui est le dépôt d'une Église. C'est un rêve romantique (Luther, les Quakers, Lopoukhine, Saint-Martin, Balzac et, outre Lévi et Sédir et Papus même, les soi-disant chrétiens du Nouvel Âge...) de la croire possible et même supérieure si elle est exclusivement intérieure. Les sacrements de la

mystique tiennent au dogme et à la liturgie non moins qu'à la morale. Moyennant quoi, pourquoi pas "une fondation qui ne soit ni un ordre ni une congrégation mais une sorte de convergence concertée de bonnes volontés en grâce de Dieu"? "En grâce de Dieu", dans la définition par Mgr Wladimir Ghyka de sa Fondation Auberive, s'entend du rapport personnel des membres à l'Église. En passant bizarrement de l'Église orthodoxe à l'Église catholique romaine, Mgr Ghyka a transféré de la première à la seconde une conception ecclésiologique de la liberté dans l'Esprit.

Combien d'occultistes attentifs au comment des choses ont échoué dans la recherche théosophique du pourquoi! les exemples abondent à Paris, du temps de Papus, et à Lyon, au temps de Bricaud. Les attitudes compensatrices se perpétuent aussi: scepticisme ou indifférentisme et, à l'extrême opposé, fidéisme; mysticisme chrétien sauvage. En chaque cas, la branche de l'occultisme a été coupée, il advient que la pitié de Dieu relève quelquefois l'occultiste. Significatif l'attrait pour les traditions extrême-orientales, à défaut de connaître la religion occidentale-orientale, c'est-à-dire la tradition d'Antioche et de Constantinople (Alexandrie à part), de l'Église d'Orient qui continue d'incarner l'orthodoxie depuis un millénaire. (L'islam est autre façon de retrouver l'Orient de l'Occident, mais les Occidentaux oublient de le replacer dans le contexte abrahamique, c'est-à-dire judéo-chrétien, Massignon excepté.)

L'Ordre martiniste fut conçu par Papus à la fois comme une école d'occultisme et une chevalerie chrétienne. Il est clair que cette chevalerie, laïque en quelque sorte en même temps que religieuse, exprime le besoin d'une Église. Plus clairement encore, l'Église gnostique, à plusieurs avatars. La recherche de l'Église s'exténue dans la poursuite souvent passionnée de la "succession apostolique", comprise et ressentie dans une version à la fois thomiste et magique. Peu importe l'Église pourvu qu'on détienne la succession! Lyon persévéra, peut-être à cause de sa plus forte nostalgie de l'Église. Mais celle-ci tourna court. Bricaud sans doute, qui se plaît au secret, succède et maintient mieux, du moins dans l'esprit; n'est-ce pas qu'il resserre son attaché avec l'Église désirée? Mgr Giraud, patriarche de l'Église gallicane, le consacrera évêque, dans une lignée sans faille rituelle, où figure Julio. Mais que vaut, en l'espèce, une succession sans mandat? une succession qui ne soit pas un mandat? Elle vaut à l'aune traditionnelle du mandat personnellement conféré et personnellement revendiqué, exercé surtout. L'Église unique, lors, supplée et canonise, par une économie mystérieuse. Or, l'aune a fort varié; elle varie fort jusqu'à le jouer.

L'abbé Julio, ses confrères catholiques romains Alta et Roca et Lacuria bien davantage encore réussissent moins mal, car ils sont moins dépourvus, mais ils souffrent de leur pauvreté ecclésiastique, préconisent des réformes et attendent beaucoup, peut-être trop de l'occultisme.

Le principe est, en effet, le suivant: l'occultisme nous approche de Dieu via le

monde et via l'homme. Ce qui s'appelle l'initiation. Or, cette connaissance de la lumière créée n'est ni capable, sans autre, de nous rapprocher infiniment de notre principe, que la lumière incrée manifeste, ni incapable d'aider à ce rapprochement.

Ainsi, l'occultisme nous rappelle à l'ordre de la Tradition orthodoxe, car il en découvre l'absence et le besoin foncier en Occident.

Ainsi, l'occultisme peut mettre ou remettre en valeur des aspects obscurs ou délaissés de la Tradition orthodoxe.

Ainsi, l'occultisme possède sa valeur propre et peut étayer la tradition orthodoxe, quand il ne se confond pas, en tout ou en partie, avec elle.

Exemple: le rôle de la franc-maçonnerie, s'agissant de la construction du temple de l'humanité, du temple social, qui sera, enfin, l'Église aux dimensions du cosmos, mais gare à disqualifier celle-ci dans sa structure tant que la société théocratique n'existe pas. Le modèle synarchique invite à un premier pas, et il évoque le but. Le but premier, qui est la *symphonie*, selon la formule byzantine, du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Le but ultime, où s'accomplit le rapport de l'Église au genre humain: l'Église n'a pas vocation à imposer son autorité politique à l'humanité, mais elle œuvre mystérieusement à l'unité des hommes en améliorant ceux qui cherchent, individuellement ou collectivement, son secours, de sorte qu'au bout du compte la société temporelle et l'Église seront coextensives, et coextensives aussi à l'univers que l'homme en marche vers la divinisation, dans l'Église, a pour mission de métamorphoser. La synarchie sous-entend cela et, de manière analogue à la franc-maçonnerie, tire des plans pour la construction du temple, en vue du jour que tout sera l'Église. L'occultisme enseigne que la même harmonie qui subsiste dans un cosmos faussé sied à la société des hommes comme à leur âme. A propos de l'expansion du christianisme en Orient et en Occident, du V^e siècle au VII^e siècle, Jean Meyendorff (*Unité de l'Empire et division des chrétiens*, 1993) expose les tensions qui se sont produites entre l'inévitable pluralisme culturel et les besoins de l'unité de l'Église. Byzance, là encore, montre l'exemple en désignant la solution dans son principe quoiqu'elle ait rencontré des difficultés dans ses applications. Le problème en cause est sans doute celui des rapports entre Églises locales -au centre des recherches ecclésiologiques contemporaines, dit Meyendorff- mais aussi celui des rapports entre l'Église et la société profane, corrélatif de celui des rapports entre la tradition chrétienne et la tradition de l'humanité. Dans tous les cas, c'est l'orthodoxie qui est le but, comme le but de tous les efforts traditionnels, au dernier sens. Mais orthodoxie sans orthopraxie reste lettre morte et même en désordre; et seule l'orthopraxie permet d'avancer dans l'orthodoxie. Telle est la raison de la rime.

(à suivre)